



# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2) — Téléph. CENTRAL 90-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### Le Parti Socialiste la Guerre et la Paix

#### Au Conseil National

Je ne sais encore, à l'heure où j'écris ces lignes, ce que contiendra le volumineux dossier apporté hier soir par M. Renaudel pour pulvériser une bonne fois la minorité et même les minorités.

#### La motion de la minorité

Au contraire, celle de la minorité est plus nette et plus concise. En voici d'ailleurs le texte :

Censuré

Que les esprits chagrins, qui voient toujours la patrie menacée dès que quelques esprits indépendants manifestent leur désir et leur volonté de savoir avant de juger, et de vouloir opposer aux chefs de la nation le contrôle permanent d'une opinion égarée, ne s'alarment pas de cette constatation.

Censuré

le Hte-Vienne, a excellentement montré que la minorité comme la majorité confondait dans un même culte la nation et le socialisme, et que c'était l'intérêt français qui primait, dans l'esprit de tous les socialistes, tous les autres.

Mais voilà justement ce qu'il importe de définir. Où se trouve l'intérêt de la France ? Est-il dans les menées redoutables des annexionnistes, dont les rêves insensés sont gros de nouvelles menaces de guerre, ou bien est-il au contraire dans la politique prudente, sage, sérieuse, essentiellement républicaine de ceux qui ne veulent pas que la France se déshonore et qui, à

Censuré

Et puis, il est une autre chose, et l'on ne permettra de dire que c'est là le point capital : nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas, traiter avec un Allemand totalement soumis à l'impérialisme.

Mais, on ne l'ignore pas, une minorité puissante et qui grandit chaque jour s'est révélée de l'autre côté du Rhin, manifestant sa puissance et son activité par des actes sans cesse renouvelés.

Cette minorité, qui a besoin pour vivre, pour grandir et pour triompher, de s'appuyer sur les éléments de démocratie de toute l'Europe, s'est retournée il y a bien longtemps vers les socialistes de France, d'Angleterre et de Belgique, leur disant :

« De votre attitude dépend pour nous la possibilité d'une action contre la guerre. Et c'est justement parce qu'il faut d'abord rendre possible une action contre la guerre et contre l'impérialisme allemand qu'il importe que des voix répondent en France, en Angleterre et en Belgique à cet appel venu du cœur de la nation ennemie.

Vous qui, sans réclamer la publication des buts de la guerre, parlez d'aller « jusqu'au bout », vous donnez des armes au pangermanisme pour écraser les vaillants qui, autour de Liebknecht, luttent depuis deux ans cette lutte inégale contre un empereur puissant et ses courtisans fanatisés.

Poincarde ces vaillants serait indigne, et vous le ferez si vous ne dites pas en langage clair que vous refusez toute guerre qui se transformerait en une guerre de conquête.

Il a été prononcé au conseil national un mot particulièrement émouvant parce qu'il révélait trop de douleurs et trop de deuils. Comme M. Lebas, ce grand honnête homme dont on comprend toute la souffrance puisqu'il a laissé tout ce qu'il aime de l'autre côté des lignes, rappeler les conditions du début de la guerre, et s'écriait :

« Mais il n'y a rien de changé ! » une voix se fit entendre qui répondait :

« Si, il y a beaucoup de morts en plus ! » Il y a beaucoup de morts en plus... Voilà de quoi doucher à jamais les orgueils les plus insensés, refrener les ambitions les plus folles, réveiller aussi dans l'âme des peuples la volonté de vivre libres plutôt que de mourir esclaves.

J. G.

#### Au Palais d'Orléans

Ce matin il y a moins d'animation qu'hier aux abords du Palais d'Orléans. Visiblement, les militants sont venus moins nombreux. Seuls, massés autour de la voiture du citoyen-ministre des Travaux publics, quelques soldats blessés, hospitalisés au Foyer colonial, signaient aux promeneurs qui y passaient, quelques choses. Pourtant, de temps à autre, quelques éclats de voix jaillissent de la salle où les délégués discutent passionnément.

ne furent pas épargnés. Nous n'insisterons pas sur ces détails, d'ailleurs d'une importance très secondaire. Indiquons seulement qu'à midi on n'était pas encore d'accord sur la façon de voter.

M. Renaudel insistait pour qu'on votât d'abord sur la motion de la majorité, en la divisant par paragraphes.

Cette motion, d'une longueur qu'on imagine quand on se rappelle celles qui le précèdent dans les Congrès socialistes, ne diffère que très peu des motions, majoritaires, votées depuis le début de la guerre.

Sur la Somme, sur la Meuse, même mouvement de va-et-vient. Rien de changé ; on avance, on recule, on s'empare de quelques villages, on installe de nouvelles tranchées, c'est tout. Et il ne saurait en être autrement.

Des le début de l'offensive de la Somme, j'écrivais que nous ne devions attendre de cette action combinée des troupes anglaises et françaises, qu'une diversion heureuse permettant de dégager un peu Verdun, et surtout, relevant sur le front occidental le plus possible de troupes et de matériel ennemi, afin de permettre aux Russes d'accentuer et de compléter leurs victoires.

### LA GUERRE

## La partie balkanique

Les opérations continuent à se dérouler normalement. Ceux qui ne font l'honneur de suivre ces chroniques reconnaîtront que si je n'ai pas épousé l'enthousiasme juvénile de certains de mes confrères, ce n'est pas moi qui ai eu tort.

Malheureusement, il est, dans cette guerre, des évidences telles que, lorsqu'on n'a pas l'esprit prévenu, on peut s'offrir le luxe, de prophétiser certaines choses trop visiblement inévitables.

Encore une fois, l'occupation de la Belgique et de quelques départements français ne signifie rien, militairement, ou, en tout cas, ne signifie pas davantage que l'occupation des mers par les Alliés. Cette guerre, engagée pour liquider les affaires balkaniques, n'aura plus aucune raison de se poursuivre, le jour où l'un des deux partis en présence pourra dicter sa loi dans les Balkans.

À moins — car tout est possible — que, d'ici là une entente n'intervienne... GENERAL N...

Censuré

Censuré

## Nouvelles contre-attaques sur Thiaumont

### Les Allemands n'ont pas pu déboucher

#### Communiqué officiel

7 Août — 15 heures

786<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

Au nord de la Somme et dans la région de Chauhnes, lutte intense des deux artilleries.

Sur la rive droite de la Meuse, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé un attaque sur nos tranchées de Thiaumont. Arrêtés par nos tirs de barrage, l'ennemi n'a pu déboucher et a été rejeté dans ses tranchées de départ. Dans le bois de Vaux-Chapitre, l'action offensive que faisait pressager le violent bombardement dirigé hier par l'ennemi sur cette région, a eu lieu vers 16 h 30. Elle a été brisée par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, et a complètement échoué.

Nuit calme sur le reste du front. Sur le front de la Somme, notre aviation a tiré, dans la journée d'hier, de nombreux combats. Trois avions allemands ont été abattus, l'un près de Roigis (sud-est de Roye), le second vers Omiécourt (sud-est de Chauhnes), le troisième au nord de Nesles. Trois autres appareils ennemis, sé-

rieusement touchés, ont été forcés d'atterrir dans leurs lignes, tandis que deux ballons captifs allemands ont été détruits par nos avions.

Dans la nuit du 6 au 7, nos escadrilles ont effectué les bombardements suivants : 20 obus sur la gare de Metz-Sablons, 30 sur la gare de Thionville, 25 sur les usines de Rombach (nord de Metz), 12 sur des bivouacs près d'Etain.

#### L'avance de la Somme

Londres, 7 août. — Du Times : Si l'avance sur la Somme est maintenant plus lente, elle est solide, car les Allemands ne parviennent pas à reprendre le terrain qu'ils ont perdu. De plus, il est indubitable que notre pression épuise terriblement les ressources de l'ennemi et qu'il devient de plus en plus difficile pour celui-ci de trouver des hommes pour alimenter ses lignes sur les deux fronts.

Nos alliés français ont fait à notre droite des progrès utiles ; mais on ne saurait trop répéter que les opérations françaises dans ce secteur dépendent grandement de la poursuite de nos avances.

En attendant, la nation britannique et nos alliés ont la plus entière confiance dans le jugement tactique du général Haig. Inévitablement, la ligne allemande doit céder ; que ce jour soit proche ou lointain, nous sommes assurés que le haut commandement fait le meilleur usage des armes et des hommes qu'il a entre les mains.

## Les derniers succès russes

En Galicie, nos alliés poursuivent leurs succès. Ils ont traversé en plusieurs endroits la rivière Sereth, malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi.

Dans certains villages, nos alliés ont combattu corps à corps, de maison en maison, et ont fini par en chasser les occupants après des combats acharnés. C'est ainsi qu'ils ont enlevé les villages de Swygin, Botiche, Tchilopady, Gnidawa et Zilhoc, ainsi que les hauteurs qui séparent les rives du Sereth et de la Gradivko.

Les Russes ont fait, au cours de ces combats, 5.500 prisonniers dont 140 officiers environ.

Une offensive menée par les Austro-Allemands dans la région Dora-Leremche-Jablontza, sur le Pruth, a été enrayée par le feu de l'artillerie russe.

En Arménie, l'avance russe se poursuit sur toute la ligne du front. Nos alliés repoussent partout les attaques de l'ennemi et leur font un certain nombre de prisonniers. Les Turcs semblent subir dans cette région des pertes très sévères, tant en hommes qu'en munitions de toutes sortes.

#### L'ACTION DU GENERAL SAKHAROFF

Londres, 7 août. — Du Times : Le général Sakharoff, qui manifeste de plus en plus sa force, a remporté une nouvelle et plus considérable victoire au sud de Brody où se trouve porté tout l'intérêt de la lutte et où, en exerçant une pression sur le flanc de Bothmer, le général russe tente de repousser l'armée centrale de l'ennemi du territoire qu'il tient encore. Cette armée s'est accrochée avec ténacité à ses positions dans l'est de la Galicie depuis le commencement même de l'offensive russe.

#### LES RENFORTS EN BUKOVINE

Berne, 7 août. — Dépêche particulière de l'Information. — On apprend de Vienne que de grands mouvements de troupes ont actuellement lieu en Bukovine. De nombreux convois arrivent journellement de l'intérieur de la Russie chargés de troupes et de matériel de guerre. Il semble que les Russes aient l'intention d'entreprendre de nouvelles attaques contre les défilés des Carpathes.

#### LES CONSEQUENCES DE L'OFFENSIVE Russe

Berlin, 7 août. — Du « Vorwärts ». L'entrée la plus absolue à l'année, en ce qui est de même dans un département, dans une province, dans une nation. Il importe d'en revenir aux méthodes jadis.

GILLES NORMAND.

mandés croisent au large en attendant les événements.

#### UN DRAGUEUR DE MINES ANGLAIS TORPILLE

Londres, 6 août. — L'amirauté annonce que le dragueur de mines auxiliaire « Clacton » a été torpillé et coulé en Méditerranée orientale, le 3 août.

Deux officiers-ingénieurs un mécanicien, un chauffeur et un marin manquant ; un officier et quatre chauffeurs ont été légèrement blessés.

#### Communiqué britannique

La situation demeure sans changement. Le bombardement réciproque se poursuit entre l'Ancre et la Somme sur les premières lignes, ainsi que sur les lignes de soutien.

L'ennemi a prononcé diverses contre-attaques à l'est de Postères. Elles ont toutes été repoussées avec pertes pour l'assaillant. Nous conservons le terrain conquis hier.

Nous avons exécuté, la nuit dernière, un coup de main heureux contre les tranchées ennemies, à l'est de Neuville-Saint-Vaast. Les Allemands en ont tenté un contre nos tranchées au sud-est du bois Grenier. Ils n'ont pu atteindre nos lignes et ont été repoussés avec pertes.

#### A BATONS ROMPUS

### La Démocratie et les Constituants

Chaque âge a ses plaisirs, et chaque peuple ses divertissements.

Voilà, par exemple, les Anglais : jeunes, ils raffolent du football ; c'est à tel point qu'ils se font de la peine à aller sur les pelouses et de flaqueur des coups de pied dans des ballons, nombre d'entre eux sont victimes de ce que nos grands-mères regardaient pour nous : les « chaud et froid », et c'est sans doute à la passion de nos voisins pour le football qu'il faut attribuer les ravages qu'exercent dans la jeunesse anglaise les malades de poitrine. Arrivés à l'âge mûr, les Anglais, dit-on, s'adonnent volontiers au whisky, et ne détestent pas la compagnie des fillettes ; c'est, du moins, ce que nous racontent les voyageurs qui ont visité la Grande-Bretagne, et c'est aussi ce qui apparaît à la lecture des livres que nous passons pour avoir le plus fidèlement exprimés les passions profondes et les goûts véritables de leurs compatriotes.

Les Français ont d'autres goûts et d'autres passions. Jeunes, ils restent chez eux et ils se divertissent de leur jeu de patience, aux constructions que l'on édifie avec des petits cubes de bois peint. Quand ils ont conquis, avec l'âge, la liberté de leurs mouvements, les Français, alors, se hâtent d'abandonner leur intérieur pour aller se distraire au café. Là encore, ils construisent. Mais ce ne sont plus de petits cubes ou les silhouettes d'hommes célèbres qu'ils s'amuse à reconstituer dans des cadres en bois. Ils relisent, dans leurs conversations, la carte de l'Europe et des colonies, et la constitution politique des divers Etats.

Aux temps heureux où la paix régnait sur la terre, on ne pouvait consacrer à ces jeux et divertissements que de très courts instants ; la nécessité de gagner la miche de pain, l'entraîne et la botte de bourgeoise obligent Français et Anglais à donner au travail le plus gros, sinon le meilleur de leur temps.

Mais, avec la guerre, les loisirs sont devenus plus fréquents et les jeux plus faciles.

Vous avez certainement appris par les journaux, que les Anglais jouaient au football tout en donnant l'assaut aux tranchées allemandes.

Les Français, eux aussi, se livrent enfin librement à leur plaisir favori et les éditeurs sont obligés de leur fournir sans cesse de nouveaux traités de politique, des projets inédits de révision constitutionnelle. Chaque semaine, il paraît plusieurs de ces ouvrages et les gens les plus variés se consacrent à cette fabrication rémunératrice.

Aux réformateurs de métier, à la troupe, déjà formidable, des gens qui, dès le temps de paix, employaient leurs jours et leurs nuits à défigurer l'histoire et à écorcher la langue pour démontrer la nécessité de la monarchie élective ou héréditaire, de la République consulaire ou dictatoriale ; de la représentation régionale ou professionnelle, à toute cette nombreuse équipe sont venus se joindre tous les songe-craux et tous les neurasthéniques de l'univers.

Et, à quelques honorables exceptions près, l'ensemble de ces productions confirme, bien qu'on se défende d'y penser, ce que les alliés ne cessent de répéter : que la guerre a multiplié le nombre des fous, mais plus encore chez les civils que parmi les combattants.

Même ceux de ces réformateurs qui sont sains d'esprit et droits de caractère oublient un point essentiel : dans leur zèle à proposer à la situation un remède constitutionnel, ils oublient d'établir que le régime actuel est malade, et que la situation réclame des soins.

Mieux nous a présenté le malade imaginaire : ce malheureux se croyait atteint des maux les plus graves ; il était victime de ses propres imaginations.

C'est le pays, au contraire, qui risque d'être victime des intentions de ces réformateurs ; ces gens, pour pouvoir placer leur remède, commencent par supposer que la France est malade, et « imaginent », si l'on peut dire, sa maladie.

C'est là ce qui frappe de stérilité leurs efforts et nous oblige à ne pas prendre en considération leurs inventions, souvent laborieuses, et qui témoignent parfois d'un grand zèle pour le bien public.

L'un d'eux, qui signe modestement du pseudonyme « Probus » une étude intéressante, propose une refonte complète de notre système politique. Il voudrait que le Président de la République soit élu pour six ans, au lieu de sept, et, non point par les Chambres, mais bien par un Congrès d'assemblées régionales. Il souhaite également que les députés élus par les arrondissements et qui, à ce titre, représentent assurément des intérêts particuliers, ne soient plus appelés à faire les lois, car les lois ne doivent s'inspirer que de l'intérêt général.

Un autre réformateur, dont l'ouvrage se recommande aussi par de sérieuses qualités, veut renforcer le pouvoir central. Mais il se défie tout à la fois de l'hérédité et de l'élection. Aussi, s'en va-t-il chercher un système dans l'histoire de l'Empire romain : le chef du pouvoir exécutif, dans sa République idéale, choisirait lui-même son successeur.

Ce sont là des idées qui ne paraissent pas sottes en elles-mêmes.

Mais ce qui nous oblige à croire que ceux qui les émettent, comme ceux qui s'y placent, ne font que céder à la passion des Français, jeunes ou vieux, pour la construction politique, pour le jeu des constitutions, c'est que ces réformes, rien ne les exige, rien ne les impose, rien ne les appelle.

Il y a des moments, certes, où il pouvait apparaître à un observateur superficiel que la République démocratique n'était pas le régime qui convient à notre pays.

Mais la guerre est venue. A-elle révélé que la Démocratie était au-dessous de sa tâche terrible et nouvelle, qu'elle s'imposait brusquement à elle ? Personne n'oserait le soutenir sérieusement.

Notre régime, non point notre constitution écrite, mais le régime de la souveraineté du peuple et de ses représentants, tel que la

Monsieur BADIN.

# Aux Écoutes

## La Reoue des Légumes

par Dache fils  
Maratchez des zouaves

Nous recevons la lettre suivante :

Mon Vieux,

Ce matin, branle-bas de parade à la caserne de Saint-Denis. Les autorités sont venues visiter les jardins potagers du 1er zouaves : les grosses légumes en vigile chez leurs sœurs infirmières.

Tu sais qu'il y a d'abandonner les outils corporatifs que mon légendaire père m'avait laissés en héritage pour prendre la pelle, la bêche et la faucille. De perruquier, j'ai permis dans les maratchez. Au lieu d'éclairer les pellicules, de combattre les têtes et de couper les tresses, je me suis mis à cultiver les choux, les carottes et les navets.

Et bien ! ce matin, des chars à bancs automobiles ont débarqué dans la cour du quartier des gens qui sont venus exprès pour nous.

J'ai demandé à un journaliste qui était là, M. Joseph Thierry, un délégué du ministre de l'Agriculture, M. Ducrocq, avec deux chefs du même patron, MM. Lafosse et Poncecarne ; un général à deux étoiles ; un curé, — oui, mon vieux, — c'était l'abbé Lemire, et plus le maire de Saint-Denis.

Derrière eux venait une bande de civils qui n'avaient pas l'air d'être révoltés ; c'étaient des copains à toi, qui écrivent dans les journaux.

Alors, tous ces pelous ont fait le tour du jardin de la caserne : 4.000 m. carrés, c'est de la culture. Des choux-raves, des radis, des pommes de terre. On leur a montré un plant de 6.000 pieds de choux, mais on ne leur a pas fait voir les pieds de bancs, rapport qu'ils étaient tous à la cantine.

Après, ils ont remoncé en auto pour aller au fort de l'Est, là, ils en ont bavé. Tu parles ! 28.000 mètres carrés de jardinage ou pouissent tout ce que tu veux voir chez les marchands de légumes.

Alors, là, j'ai ordonné : je leur ai expliqué ce que c'était que choux plane, et j'ai bien rigolé ; ils prenaient les carottes pour du persil ; les haricots pour des rhododendrons, et les cornichons pour des bananiers.

Puis, quand ils ont dit que j'étais parti, j'ai dit : quand on est arrivé devant les latrines, les romains, les chichicos, devant les plants de salades, qui, le ministre a vendu la sienne.

Il a dit que les légumes poussaient sur des terrains militaires qui, jusqu'à mon arrivée, étaient en friche. Il a dit que les outils existaient déjà, et qu'on n'avait eu qu'à les employer ; que les choux étaient plantés par l'artillerie, et que la culture était faite par des infirmières et des capotins en instance de réforme, et, tout ça, en dehors du service et sans qu'une journée de travail ait été enlevée à la grande culture.

J'ai eu le temps d'aller boire un coup. Quand je suis revenu, le ministre parlait encore — et c'est moi qui avais soif. Il disait que la presse devait encourager l'initiative des zouaves de Saint-Denis ; il a félicité.

notre commandant, notre capitaine, notre lieutenant. A moi, il n'a rien dit. J'étais un peu vexé, mais l'adjutant m'a dit qu'il allait nous décorer du poivre. Dis-moi ce que c'est que ce truc-là. Je te le serre.

Dache fils,  
Maratchez des zouaves.  
Pour copie conforme :  
Marcel SERANO.

L'Hippodrome de Longchamp, qui fut transformé en parc à détail depuis le début des hostilités jusqu'à février 1915, sera menacé maintenant d'être transformé en parc pour gros tracteurs automobiles.

La Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France s'inscrit à cette perspective.

« Une dépense assez importante, dit-elle, fut déjà nécessaire pour remettre le champ en état. Et pourtant les pistes avaient été préservées ; elles n'avaient subi de dégâts que du fait d'animaux qui, sautant par-dessus les clôtures, pénétraient parfois en terrain choisi. De lourdes voitures automobiles ravagèrent complètement nos pistes.

Il faut savoir, en effet, qu'un long temps est nécessaire pour rendre le sol praticable aux chevaux de course. Si le projet que nous redoutons ne se réalisait, Paris serait privé durant plusieurs années de l'Hippodrome de Longchamp.

Mais il ne s'agit que d'un projet, et rien ne prouve encore qu'il sera donné suite.

C'est cette année que tombe le centenaire de l'éclairage par le gaz à Paris.

Les gazettes de ce temps nous apprennent avec quel enthousiasme on accueillait dans la capitale le nouvel éclairage.

Alors qu'à Londres on se méfiait du gaz, à Paris l'invention eut un succès considérable.

Feuilleter un roman ou ébaucher une idylle sous un bec de gaz était le comble de la poésie pour les belles dames d'alors.

De même, les dandys notables trouvaient un je ne sais quel d'aventureux et d'héroïque à jeter des pierres dans lesdits becs de gaz.

Aujourd'hui, le gaz parisien a bien vieilli !

Un train de territoriaux arrive dans une gare de petite ville. Ils ne sont guère si nombreux, ces soldats, dont pas mal grisonnent. Comme ils parlent fort, on n'a point de peine à reconnaître qu'ils ne sont pas du Nord, hé ! Pour remplir leurs bidons, mettre leur visage en sueur sous le rubinet du quai, ils descendent et les voyageurs doivent leur céder la place. Cela ne paraît point agréer à un petit monsieur, qui, d'un ton nigre, déclare :

En voilà un vacarme !  
Lors, un des soldats se retourne et de ce ton où tout le soleil de la Provence se révèle, il s'écrie :

— Voyez donc ce petit ! Il ne sait pas que

cela s'entend jusque sur l'Yser, quand la Midi se met en marche.

« Parlez donc !...  
Ce que nous n'avons pu dire en prose, Maurice Boucher a tenté de le dire en vers dans la *Bataille* de ce matin.

La censure a bien supprimé quelques quatrans ; pas assez cependant pour qu'on ne s'assaisisse pas la pensée du poète.

Sous quelques lignes de blanc, on peut lire :

Si vous pensez ainsi, comme l'honneur l'exige, Citoyens qui parlez pour nous au monde entier, D'où vient votre silence ? Du quel méchant prestige Sur ce grave sujet vous fait balbutier ?

A travers vos discours, tels que la Grèce antique En écouta dans plus d'une illustre cité, Certes, on entend sonner de grands mots : République, justice, liberté...

Jadmire. Cependant il vaudrait mieux, peut-être, En dire pour en un langage moins connu, Et, pour que l'univers apprît, à nous connaître, Mettre énergiquement les points sur quelques i.

La liberté, le pain, le travail, l'abondance, Tous les vœux pour tous ; malheur au criminel Qui soulève les coeurs contre son impudence, Trait tromper l'accord d'un monde fraternel !

Tel est bien, n'est-ce pas, votre idéal intime ? Que ne le criez-vous, alors, à tous les vents ! Quelle ardeur fêlée, hautement légitime, Exalterait le cœur de nos hardis enfants !

Un autre blanc suit...  
Comme si ce qui subsiste du poème ne suffisait pas pour que le lecteur comprenne !

**Nécrologie**  
Après une lente agonie qui, depuis longtemps, ne laissait à ses amis aucun espoir de le sauver, Pierre Martin, le vieux camarade connu, apprécié, aimé de tous les militants pour la fermeté de ses convictions et la rectitude de sa vie, est mort.

Notre journal donnera demain une note biographique, le jour et l'heure de ses obsèques.

**Le gentleman voleur**  
Il était du dernier chic et il se prétendait attaché à la Censure de Marseille.

Le fait-divers nous vient ce matin de Marseille, mais il est bien parisien. Un gentleman, habillé avec le dernier chic, parlant avec assurance et portant beau, faisait la cour à la Canaille, d'une jeune et jolie femme, Mme Françoise Charlin, habitant à Lyon, et de passage à Marseille.

Le gentleman lui raconta qu'il se nommait Marcel Pard, qu'il appartenait à l'administration d'un grand journal de Paris, et qu'avant la guerre, il était l'un des secrétaires particuliers de M. Paul Deschanel.

Pour inspirer tout à fait confiance à sa conquête, il ajouta qu'il était depuis quelques semaines attaché à la Censure de Marseille. Son interlocutrice ne douta pas une seconde de ses dires et le titre de Censeur qu'il avait son contentement cavalier, lui inspira tout à fait confiance. Elle lui offrit une hospitalité coquette dans le grand hôtel où elle était descendue. Le matin, elle dit s'absenter. Quand elle revint, le pseudo-censeur avait filé après avoir fait main basse sur les bijoux et les billets de banque de sa trop hospitalière hôtesse. Tels qu'ils ont été trouvés, le gentleman, qui avait invoqué la fonction, le gentleman avait « coupé » tout ce qui lui paraissait avoir quelque valeur ; il avait mis du blanc partout.

Mme Charlin n'eut d'autre ressource que d'aller conter sa mésaventure à la police qui recherche le pseudo-publiciste entêté. Et cette affaire bien parisienne, cause à Marseille une grande hilarité. Elle fera bien du tort aux censeurs auprès des femmes.

Jacques LANDAU.

**Bourse de Paris**  
DU LUNDI 7 AOUT 1916.

Le marché est en confiance et maintient de fermes tendances. Les valeurs russes sont toujours le point de mire de la spéculation et de notables plus-values sont encore à enregistrer.

Fonds d'Etat : Français, 97,30 ; 4 1/2, 97,75 ; Extérieur, 99,80 ; 5 1/2, 99,00.

Actions diverses : Banque de Sibirie, 1.250 ; Nord de l'Espagne, 437 ; Suez, 4.500 ; Monaco, 2.697 ; 1/2, 570 ; Compagnie, 97,50 ; Brésils ord., 400 ; Toulon, 1.198 ; Métropolitain, 859 ; Hartmann, 427 ; Dniéproïevne, 3.010 ; Valeurs minières : Bruay, 1.750 ; Napier, 850 ; Bakou, 1.375 ; Spies, 49,75 ; Liégeois, 330 ; Grosny ord., 2.481 ; Rio, 1.750 ; Cape Copper, 118 ; Tharsis, 141 ; Spassky, 1.200 ; Langtang, 90,75 ; Cail, 1.000 ; Ural, 470 ; Birtie, 496 ; Méditerranée, 235 ; Rand-Mines, 101 ; Madderfontein B., 163,50 ; De Beers ord., 318 ; Jagersfontein, 66.

Société lyonnaise de dépôts de comptes courants et de crédit industriel. — Pour l'exercice 1915, le bénéfice net est de 304.930 francs contre 279.191 fr. en 1914 ; néanmoins, le dividende a été maintenu à 5 francs par action.

Forces motrices de l'Anjou. — En 1915, le bénéfice net se monte à 237.338 francs au lieu de 149.928 francs antérieurement. Le dividende est de 25 fr. 45 au nominal et de 25 fr. au porteur contre respectivement 21 fr. 55 et 20 fr.

Société électro-métallurgique (Procédé Paul Chodot). — L'exercice 1915 se solda par un bénéfice net de 1.495.625 fr. et le dividende est fixé à 50 fr. par action et 150 fr. 20 par part de fondateur.

Compagnie française du bi-minéral. — Les bénéfices nets des exercices 1914 et 1915, dont les comptes ont été présentés globalement, atteignent 7.066.152 francs contre 873.915 francs pour 1913. Il a été attribué 50 fr. par action et 50 fr. 70 par part ; la réserve générale a été dotée de 5.160.000 francs.

Société française des munitions de chasse, de tir et de guerre. — Le dividende de l'exercice 1914 a été fixé à 91 francs par action contre 82 fr. 50 en 1913.

Société des produits chimiques de Saint-Denis. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 se monte à 164.591 fr. au lieu de 10.924 fr. précédemment. Aucune répartition n'a été faite, les bénéfices des deux derniers exercices ayant été consacrés à l'amortissement des comptes débiteurs anciens.

Union du Rhône. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 se chiffre par 926.001 francs, après affectation d'une somme de 3 millions à une réserve spéciale. Le dividende des actions ordinaires a été fixé à 121 fr. 57 et celui des actions privilégiées à 41 fr. 97.

Electro-métallurgique de Fropes. — L'assemblée générale s'est tenue à Grenoble le 22 août.

# Tous les Sports

**CYCLISME**  
Au Parc des Princes. — C'est devant un public toujours de plus en plus nombreux qu'ont lieu les réunions du Parc des Princes.

Celle d'hier bénéficia d'une température idéale, ce qui, joint au programme de premier ordre, qui composait cette réunion, contribua largement à son succès.

Le Grand Prix d'Auteuil revint à Bruni, dont l'entraînement était beaucoup plus avancé que celui de ses concurrents.

Le match Dewey-All-Neffati s'est terminé ainsi que nous l'avions prévu, c'est-à-dire par la victoire de ce dernier. Dewey commit certainement quelques fautes, mais il est assez probable que si tout était de cause, Neffati eût triomphé quand même.

Voici les résultats de cette journée :  
Troisième série : 1. Masson ; 2. Cléary ; 3. Bonneton ; 4. Michot ; 5. Vincent.  
Deuxième série : 1. Vandenhove ; 2. Perrine ; 3. Derenne ; 4. Goin ; 5. Rebad.

Match Dewey-All-Neffati. — Première manche : 1. All-Neffati ; 2. Dewey ; 3. Pessier. — Deuxième manche : 1. Dewey ; 2. All-Neffati à une longueur. Belle : 1. All-Neffati ; 2. Dewey à 10 mètres.

Course de Primes : 1. Vandenhove ; 2. Masson ; 3. Joly ; 4. Ghoury.  
Grand Prix d'Auteuil : 1. Bruni ; 2. Darragon à 7 mètres ; 3. Hédouart ; 4. 13 mètres ; 5. Champigny-Fontainebleau et retour. — De nombreux concurrents avaient déclaré forfait.

Scrutins pour les 130 mètres présent le départ, et 23 seulement terminèrent le parcours dans l'ordre suivant pour les dix premiers :  
1. Mauer ; 2. Trebis ; 3. Jounneau ; 4. Deloffre ; 5. Chastain ; 6. Jacobs ; 7. Jusu ; 8. Bonheur ; 9. Renaud ; 10. Subert.

**ATHLETISME**  
Challenge Bourdoux. — Cette réunion athlétique organisée par la Fédération Cycliste et Athlétique Française fut donnée au Stade Athlétique de Paris à l'occasion du challenge.

Résultats : 100 m., finale des premiers : 1. Colson ; 2. Lenoir ; 3. Feuchot. — Finale des seconds : 1. René ; 2. Miro ; 3. Pessier. — Finale des troisièmes : 1. Sribian ; 2. Baudé ; 3. 40 m. : 1. Lenoir ; 2. René ; 3. Patouillet ; 4. Pessin ; 5. Pissier ; 6. Bouxy ; 7. 1. Max André ; 2. Patouillet ; 3. Marcel ; 4. Delaig ; 5. Toussaint ; 6. Hommé ; 7. 1.500 m. : 1. Henry ; 2. Gazonneau ; 3. Molitor ; 4. Herlen ; 5. Marcel ; 6. Patouillet ; 7. 5.000 m. : 1. Gazonneau ; 2. Henry ; 3. Esprit ; 4. Herlé ; 5. Baugard ; 6. Bobo ; 7. Brugier. — Poids : 1. Sribian ; 2. Donel ; 3. Max André ; 4. Bouxy ; 5. Patouillet. — Grande : 1. Georges C. ; 2. Sribian ; 3. Max André ; 4. Ségheppes.

Grande (poids) : 1. Sribian ; 2. Ségheppes ; 3. Max André ; 4. Patouillet ; 5. Guille ; 6. Lehouc.

Saut en hauteur sans élan. — 1. Sribian ; 2. Georges C. ; 3. Bouxy et Pettin. — Saut en hauteur avec élan. — 1. Georges C. ; 2. Sribian ; 3. Pissier ; 4. Douel. — Saut en longueur sans élan. — 1. Georges C. ; 2. Sribian ; 3. Pissier ; 4. Max André.

1. U. S. Grenelle (Molitor, Bado et Lenoir) ; 2. S. A. Paris (Marcel, Patouillet et Gaudry) ; 3. S. Voltaire (Vincent, Delaig et Gil).  
Classé par points : 1. Stade Athlétique de Paris, 121 points ; 2. U. S. Grenelle, 324 points ; 3. U. A. du XX<sup>e</sup>, 208 points.

**NATATION**  
Club des Nageurs de Paris. — Le matin au Bain des Familles, 50 m. nage libre : 1. Biewesch ; 2. Jean Marcovici ; 3. Fayat. — 25 m. (hand) : 1. Simon ; 2. 2. P. André ; 3. André ; 4. Lamard ; 5. 50 m. nage libre : 1. Bilet ; 2. Fayat. — 50 m. amér. amér. : 1. Biewesch-Lamard ; 2. Henri Marcovici-Fayat ; 3. Jean Marcovici-André ; 4. Bogaert ; 5. Pissier ; 6. Sribian ; 7. S. A. Paris ; 8. 100 m. nage libre : 1. Biewesch ; 2. Gallet ; 3. Bilet ; 4. Simon.

Au Parc St-Maur, l'après-midi. — 2.000 m. en descente : 1. Guilloux ; 2. Broude. — 1.200 m. : 1. Jousseur ; 2. Léprieux. — 500 m. : 1. Saint-Omer.

Critériums de l'U. S. F. S. A. — 1.000 m. juniors : 1. Maynard (SCUF), en 19 m. 48 s. 2/5 ; 2. Lelandais (CAN). — 1.000 m., seniors. — 1. Motheau (USL), en 20 m. 58 s. ; 2. Roberty (L) ; 3. Caroll (USAC), en 20 m. 10 s. ; 4. Lelandais (CAN), en 20 m. 10 s. ; 5. Bardi (CAN) ; 6. Lang.

Critériums de plongeurs, juniors. — 1. Maynard (SCUF) ; 2. Bardi (CAN). — Seniors : 1. Wallisch (L) ; 2. Briard (USAC).

**CONVOGATIONS SPORTIVES**  
Stade Athlétique de Paris. — Réunion générale le soir à 8 h., au siège, 5, place de l'Église. Séances de football ; commémoration d'adieu de Via d'honneur offert aux gagnants du challenge, E. Bouteville.

**A. Bouteville.**

**Le Bonnet Rouge public**  
tous les jours  
les convocations et les communiqués des groupements sportifs  
tous les vendredis  
les programmes du dimanche sportif  
tous les dimanches  
les premiers résultats des épreuves sportives  
tous les lundis  
les résultats complets des épreuves de la veille

**PETITES ANNONCES**  
Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

**OFFRES D'EMPLOIS**  
ON DEMANDE un comptable sachant ouvrir une comptabilité. Se présenter le matin. B. Maurice, 3, rue Rougemont.

ON DEMANDE à l'Américain Studios Photographique 18, rue de la Galie, un excellent tireur au bromure.

ON DEMANDE jeune fille au courant du ménage et un peu de la cuisine (pas cochée), très bonnes références. Ch. Philibert 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE représentant à la commission ayant clientèle dans l'exécution pour articles fleurs roco. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE bonne secrétaire pour fleurs roco. Inassal assure. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE de suite, à renti-entré, 15 ans environ, fort, de bonne tenue, payé de suite. Présenté par parents. Etablissements photographiques Daniel, 106, boulevard Saint-Denis.

**DEMANDES D'EMPLOIS**  
COMPTABLE sérieux et actif, ayant une grande pratique des affaires, cherche place de chef de bureau ou premier comptable. Références à disposition. L. Boinier, 8, rue Scheurer-Kennedy, Belleville.

JEUVE FILLE, sténodactyle, bonne vitesse commerciale, demande place. S'adresser à Mlle Zéphyrin, 15, rue de Valenciennes, Belleville.

MITILE, ayant fait reconnaissance de la jungle, cherche emploi ciseur dans bureau renseignements ou autre travail sérieux. M. Arthur D., esp. de la Sablière, 83, 14.

CHAUFFEUR dame, débu, demande conduire petite auto livraison. Ecrire : Mlle Rossi, 11, rue Fontaine.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communications, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé à 142, rue Montmartre.

Le gérant : Léon BAXE.

Impimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, r. N.-D. des Victoires, Paris (2<sup>e</sup>).

formé la pratique de quarante années, n'a pas cessé de paraître excellent.

La guerre était l'épreuve redoutable et décisive. De cette épreuve, la Démocratie est sortie triomphante. Tel de ses rouages a laissé paraître qu'il était superflu, ou encombrant ; tel autre apparaissait gênant le jour où le peuple voudra conclure la paix.

Mais le régime démocratique a démonté toutes les prédictions sinistres des hommes de droite et des démocrates de peu de foi.

C'est ce qu'établit avec force un philosophe politique qui n'est pas l'un de ces réformateurs à tout prix, dont les exercices sont propres, tout au plus, à fournir un aliment aux conversations des constituants de brasserie.

« Les succès de la Quadruple-Entente, écrit M. Parodi, marquera une avancée énorme des idées démocratiques en Europe... Bien hardi, sans doute, serait celui qui prétendrait prédire ce que sera notre vie politique française après la guerre ; mais, dès maintenant, au moins, on peut dire que les pronostics des anti-démocrates ont reçu des faits le démenti le plus complet, le plus éclatant qu'une chose peut recevoir. Le second Empire, sorti de l'armée et appuyé par elle, l'a conduite à Sedan ; la Troisième République, pacifique et antimilitariste, disaient, nous a conduits à la Marne... »

Ainsi, le régime, tel qu'il fonctionne, satisfait. Pourquoi, dit-on, vouloir d'urgence de le changer de fond en comble ? Ce n'est pas à quelqu'un qui se porte à merveille qu'il faut venir proposer de modifier son train de vie. Que les malades imaginaires se rendent malades réellement à force de se droguer, tant pis pour eux. Mais un pays qui se porte bien n'a que faire des charlatans politiques qui le veulent guérir de maladies qu'ils ont imaginées, pour donner une apparence de nécessité à leurs panacées.

Puisque l'épreuve a été favorable à la Démocratie, nous « démocratiserons » de plus en plus nos institutions ; nous expulserons les derniers restes d'arbitraire ou de monarchie et nous laisserons à leurs études sérieuses les hommes de lettres, à leurs troupes de matrasques lugubres ou de chevaliers dont l'industrie consiste à exploiter un de nos travers nationaux : l'antique penchant des Gaulois pour les entretiens politiques.

Il y a des distractions plus saines.

Georges CLARET.

**SIR SHACKLETON REVENTE EN AMERIQUE**  
Buenos-Ayres, 6 août. — Après l'échec de sa seconde tentative pour sauver ses compagnons demeurés à l'île de l'Éléphant, sir E. Shackleton a ramené à Port-Stanley sa goélette à laquelle les glaces ont causé des avaries, rendant notamment les machines inutilisables.

**Informations**  
M. Rainier, ministre de l'Agriculture d'Italie, a soumis à l'Assemblée législative du royaume un décret prescrivant l'emploi des prisonniers de guerre aux travaux de reboisement des forêts de l'Etat.

**Le Parti Socialiste ET LA GUERRE**  
Ce qu'il faut retenir des débats du Conseil National

De l'attitude de nos camarades socialistes de France, d'Angleterre et de Belgique dépend pour nous la possibilité d'une action contre la guerre.

Le Conseil national donne mandat à la C. A. P. d'inviter les partis socialistes des pays alliés à constituer des délégués en vue d'une conférence ayant pour objet de :

1. L'action commune entre les partis socialistes des nations belligères pour :

a) Obtenir la politique de leurs pays respectifs dans un sens qui exclut, durant la guerre et après la guerre, tout esprit de conquête et d'annexion et garantisse, au jour de la paix, le respect des droits des nations vaincues, par des institutions internationales, assurées de leur maintien durable de cette paix ;

2. Amener leurs gouvernements à échanger de leurs accords économiques, pendant et après la guerre, tout ce qui représente le progrès de la prospérité internationale au détriment de l'exploitation et tout ce qui constituerait des genres de conflits à venir entre les nations, risquant de faire de ces accords, en soi si désirables, des instruments de guerre prolongée.

« Les votes qui ne porteront que sur les points relatifs à l'ordre du jour défini se feront à l'unanimité, et les décisions des réunions du Bureau socialiste international, en cas de doute sur la répartition des voix

militaire française pour avoir abattu un Fokker.

Au chevet de la souffrance. — Miss Cecily Hamilton, — l'auteur désormais célèbre de Diana of Dobson, qui fut un des gros succès londoniens, et de Le Sergeant de Hussards, épisode de la guerre de 1870, que créa avec tant de talent miss Dorothea Baird, alias Mrs H. B. Irving, mère du lieutenant Irving, dont nous venons de parler, a quitté momentanément sa table de travail pour la tâche d'infirmière. Elle est en France, dans un hôpital installé par la Société des Suffragettes anglaises et où, à part les blessés, il n'y a que des femmes.

Face à l'ennemi. — Mr Cyril Maude, excellent artiste qui importa en Angleterre tant de comédies françaises, vient de perdre son gendre, le major Guyre, tué sur le front le 20 juillet, qui avait épousé miss Pamela Maude, il y a à peine deux mois.

**CE SOIR**  
Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche.  
FRANCOIS-ROUSSEAU. — Relâche.  
PORT-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi), à 8 h. 15, La Flamme, Jeudi et dimanche, à 2 h. 15, Mlle Jeanne Dorienne, MM. Jean Renaud et Calandria.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30. La revue. — L'École du Pain.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 15. Le Cheineau. Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Hotel du Libre-Echange.  
FOLIES-PARISIENS. — 8 h. 30. La Farce du Point. Le Point.  
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. La Capotte.  
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Une partie de maillon. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu.

DEJAZET. — 8 h. 30. Feu Toupinel.  
VAUDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (a. programme).  
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de Carot.  
APOLLO. — 8 h. 15. Les Mousquetaires au Couvent.

**Music-Halls - Concerts - Cabarets**  
CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle d'été. 12 actes, 20 tableaux, 190 artistes, 300 costumes. Au 12<sup>e</sup> tableau Les Beautés Mondiales, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIIGNY. — 8 h. 50. Concert.  
SCALA. — 8 h. 30. Laissez filer les rubans, soixante.  
ELDORADO. — 8 h. 15. Mlle Helgett.  
LAMARCADELLE. — 8 h. 30. Hocus.  
GAITE ROCHOUART. — 8 h. 30. Revue.  
BATA-CLAN. — 8 h. 15. Les Mousquetaires au Couvent.  
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.  
FIEUX QUI CHANTENT. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.  
LE CAJOL. — 8 h. 30. Les chansonniers. — La fête de Suzon.  
CHEZ SENGU. — 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.  
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuil 10 francs.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce LITTLE-PALACE. — 9 h. Buccucces d'ether. Mlle Chastellaine.

**Cinéma**  
CINEMA DES NOUVEAUX, Auteuil-Palace, 21, boulevard des Lillians. — Tous les jours divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.  
OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Actualités militaires. Le plus élégant cinéma des boulevards.  
LIVOLI-CINEMA. — Tous les jours divers mondiaux. 25 plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

**THEATRES AYANT CLÔTURE :**  
Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Gaîté, Réjane, Capucines, Antoine, Cluny, Renaud, Albert 1<sup>er</sup>, La Chaux-de-Fonds, Olympia, Gymnase.

**Courrier des spectacles**  
RENAISSANCE. — La Renaissance, qui vient de fêter la 100<sup>e</sup> de ses succès extraordinaires, l'Hotel du Libre-Echange, les recettes restent superbes, grâce à l'excellent spectacle de la salle, où il fait « tout » avec un succès.